

## Le mouvement de la vie

**A**u jeune adolescent timide que j'étais selon elle, ma mère a conseillé de « s'inscrire au judo ». J'ai suivi son conseil. Bien des parcours sportifs se trouvent ainsi dictés par les choix et les encouragements des parents. Pour des motifs – et des diagnostics – qui leur appartiennent et qui, au bout du compte, sont multiples et même contradictoires : le judo pour donner confiance à certains, mais aussi pour en calmer et discipliner d'autres. Les indications pour une même pratique sportive sont parfois totalement différentes, et les professeurs qui essaient d'y répondre ont beaucoup de mérite.



© D.R.

**Michel Wawrzyniak**

Président de la Fnepe et quatrième dan de la ceinture noire de judo (en route pour le cinquième).

Le sport n'est pas un remède miracle, nous dit justement dans ce dossier Gilles Vieille Marchiset, sociologue, qui prévient : « *On prête au sport beaucoup de vertus mais sur le terrain, c'est plus complexe !* » De cette complexité il est encore finement question dans l'entretien croisé entre Marc Levêque, un collègue qui, au sein de l'université française, a fait partie des pionniers de la psychologie du sport, et sa cadette Julie Salla. Ils évoquent ici, entre autres, les délicates relations entre parents, entraîneurs et jeunes sportifs, pour l'éclairage desquelles les psychologues sont de plus en plus souvent sollicités, mais aussi et surtout le thème de la compétition : celle-ci constitue-t-elle une matrice pour l'apprentissage des relations humaines et sociales et, au-delà, l'apprentissage de la vie ? À partir de quel seuil cette matrice devient-elle un carcan ? Un autre jeune docteur en psychologie, François Basset, par ailleurs directeur de l'EPE 35, témoigne également dans ce dossier de son travail de recherche consacré aux rapports entre parents, entraîneurs, jeunes sportifs et psychologues cliniciens.

Dans le sport, les motivations psychologiques individuelles s'articulent toujours avec sa dimension sociale. Le monde ouvrier de l'immigration polonaise dont je suis issu voyait dans la pratique du sport un moyen d'affranchissement social, incarné par des sportifs qu'on n'appelait pas encore « de haut niveau » et qui étaient, tout simplement, nos idoles : Raymond Kopaszewski dit Raymond Kopa dans le football, Michel Jazy pour la course de fond. Tous deux enfants des houillères et des coronas, qui se sont extraits eux-mêmes de leur condition de mineur de fond par l'excellence de leur pratique sportive. Et qui nous ont fait rêver.

Le sport comme ascenseur social, le sport comme débouché professionnel... Nous avons tous à l'esprit l'extraordinaire engouement pour la filière Staps chez les jeunes étudiants, ces dernières décades. Le lecteur trouvera ici développée une réflexion sur le sport comme outil d'insertion ou de réinsertion mettant en exergue la responsabilité sociale des associations sportives.

Le sport est un champ de forces : physiques, psychiques, sociales, économiques, politiques. Mais il est aussi mouvement et déploiement de compétences sensorimotrices. Et, avant tout, plaisir intense, singulier ou collectif, de ce déploiement.

Le sport, mouvement de la vie.